

COMMERCE DE PROXIMITÉ

L'émergence des monnaies locales fait le beurre des petits producteurs

Le Léman, le Farinet, bientôt l'Épi: les devises citoyennes, alternative aux francs, sont en plein essor en Suisse romande. Elles donnent de la visibilité et un coup de pouce bienvenu aux commerces de proximité.

Des billets étonnants ont fait leur apparition dans les porte-monnaies valaisans. Y figurent une vache d'Hérens, un gypaète barbu ou encore un bouquetin. Est-ce la version moderne du Monopoly? Que nenni, il s'agit des Farinets, une monnaie citoyenne lancée ce printemps en Valais. Aujourd'hui, plus de 92 500 francs sont en circulation sous la forme de Farinets dans le canton. Sur l'Arc lémanique, ce sont les Lémans qui sont légion. De Genève à Lausanne ainsi qu'en France voisine, l'équivalent de 130 000 francs en Lémans passent de main en main depuis près de deux ans. Le principe est simple: ces monnaies locales, à parité avec le franc, permettent de dynamiser le commerce en circuit court, favorisent les échanges en mettant en valeur les producteurs et artisans locaux. Le concept fait un tabac: 450 professionnels, de l'agriculteur au fleuriste en passant par les restaurateurs acceptent d'être payés en Lémans. En Valais, 151 commerçants font de même avec les Farinets. «Payer avec une devise alternative, dont le but n'est pas de remplacer le franc ni de participer à la spéculation internationale, est en quelque sorte un signe de ralliement, note Thierry Desbaillet, directeur de La Genevoise du terroir. Je paie une partie des commandes de boissons à mes partenaires en Lémans.»

Soutenir le commerce local

L'idée a pris forme en Suisse romande après la diffusion du film *Demain*. Il suffit de troquer ses francs dans un bureau de change contre ces devises, légales et sécurisées notamment avec des hologrammes, avant de se rendre chez les partenaires du réseau, listés sur les sites internet des monnaies. Il faut donc bien se renseigner au préalable. La tâche est plus facile pour les Genevois, qui ont davantage de choix que les Lausannois, par exemple. Puis place aux achats, les centimes étant rendus en franc, le reste en devise alternative afin qu'elle circule au maximum. Même des communes et de grandes entreprises ont opté pour ce moyen de financement, consolidant et crédibilisant cette démarche. «Accepter une monnaie complémentaire permet de gagner en visibilité, mais aussi d'ouvrir la discussion sur la consommation de produits locaux, constate l'arboriculteur et maraîcher Raphaël



Raphaël Bianco vend une partie de ses fruits et légumes contre des Farinets. Il a remarqué que cette monnaie citoyenne, favorisant la production locale et les circuits courts, est plus souvent utilisée au marché de Sion que dans son épicerie.

Bianco, également directeur de l'épicerie Intchiè No à Sion. Mais pour que cela fonctionne, il faut que le réseau s'étende.»

Fidélisation accrue des clients

Les clients comme les professionnels tirent parti de cette devise. Raphaël Bianco achète par exemple ses fraises chez un col-

lègue avec des Farinets. «C'est sympa, il faut jouer le jeu, même si ces paiements sont encore marginaux», relève Bernard Roduit, vigneron à Fully. La parité étant respectée avec le franc, les transactions sont simplifiées, même dans les magasins. «Les gens sont sensibles au manger sain et local, les Farinets vont dans ce sens»,

ajoute Raphaël Bianco. «Les commerces de proximité sont intéressés par les Lémans, car ce moyen de paiement leur permet de fidéliser leurs clients et leurs fournisseurs, renchérit le porte-parole de cette monnaie, Jean Rossiaud. Il a un réel intérêt économique.» Dès cet automne, des Lémans numériques seront mis en service permettant le paiement avec un smartphone, ce qui devrait encore accroître leur popularité. Et le projet ne s'arrête pas là. «Notre objectif est aussi de créer un crédit mutualisé entre entreprises, qu'elles puissent payer les salaires en partie en Lémans.»

D'autres monnaies pourraient voir le jour dans le Gros-de-Vaud et au Pied du Jura vaudois notamment, pour lutter contre le phénomène des cités-dortoirs. «Les pendulaires achètent peu sur place. Il y a un immense manque à gagner pour les producteurs locaux, estime Marie-Jo Aeby, à la base de l'initiative l'Épi. Pour qu'une monnaie locale fonctionne, il faut qu'elle soit créée par la base, les citoyens. Cela prend du temps, mais l'intérêt est là.» L'Épi pourrait être lancé fin 2018.

CÉLINE DURUZ ■

QUESTIONS À...

Christian Arnsperger
Professeur à l'Institut de géographie et de durabilité de l'Université de Lausanne

«C'est un pari économique comme politique»

Pourquoi les monnaies locales ont-elles été inventées?

L'objectif est une plus grande souveraineté économique locale.

C'est d'ailleurs pour une raison similaire qu'une partie des Suisses ne veut pas entrer dans l'euro. En incitant les consommateurs à aller faire leurs courses dans des magasins de proximité et en permettant de créer des circuits plus courts, ces monnaies locales contribuent à améliorer le sentiment d'appartenance et la fierté de vivre dans un lieu, une ville, une région. Ce qui n'implique pas un esprit de fermeture ou de chauvinisme, mais un souci de plus grande autonomie.

Leur efficacité est-elle prouvée?

Non, pas vraiment. Mais si elles restent plutôt de l'ordre du pari économique, elles ont certainement un gros rôle politique et symbolique à jouer. L'idée que l'argent est un chose technique, compliquée, une affaire d'experts éloignés du citoyen, est en train de changer. C'est très salutaire.

Ce genre d'initiative peut-il durer?

Cela dépend des compétences de ceux qui portent le projet et de l'implication de la population, mais en principe, oui, de telles monnaies peuvent durer et s'installer positivement dans la vie d'une localité ou région.



MONNAIES

Les devises citoyennes en service

**Le Léman, sans frontières**

Il est le précurseur dans le domaine. Voilà près de deux ans que le Léman circule de Lausanne à Genève, en passant par la France. Une version numérique sera lancée cet automne. 450 professionnels font partie du réseau.

**Le Farinet valaisan**

Lancée en 2017, cette monnaie a vite décollé. Aujourd'hui, 151 prestataires en font partie et il y a six bureaux de change. Car c'est bien connu: «Pour refaire le monde, le fendant c'est bien, mais le Farinet c'est mieux.»

**L'ancêtre Reka**

Créé en 1939, le chèque Reka est le vétéran des monnaies alternatives, disponible dans 8700 points de vente. Ce moyen de paiement, émis par la Caisse suisse de voyage, est utilisé pour payer ses vacances et ses loisirs.